



GLOBZ 2016

EXPOSITION

# ça coule & ça crache

HERVÉ VAN DE MEULEBROEKE



PHOTOGRAPHIES DE HERVÉ VAN DE MEULEBROEKE

.....

TEXTES DE MARCEL BÉNABOU • FRÉDÉRIC FORTE •  
HERVÉ LE TELLIER • OLIVIER SALON • EDUARDO  
BERTI • PABLO MARTÍN SÁNCHEZ • MICHÈLE AUDIN •  
JACQUES JOUET • PAUL FOURNEL

À l'occasion de la GLOBZ, Grande Lecture Oulipienne en Bibliothèque avec Zazie Mode d'Emploi, l'association rend hommage chaque année à un oulipien et propose un de ses textes à la réécriture. 2016 mettait à l'honneur l'écrivain Ian Monk et son texte de bistrot à la "glauque clarté". En résonnance avec la thématique de l'année l'association Zazie Mode d'Emploi invite un artiste à exposer dans la bibliothèque Jean Lévy (Lille), lieu de la GLOBZ, pendant un mois. Les oulipiens sont invités à proposer un texte à partir d'une de ses œuvres. En 2016, Hervé Van De Meulebroeke présentait une série de photographies extraite du recueil composé avec Ian Monk "ça coule & ça crache".

### Je regarde le bistrot

je regarde le bistrot il est lumineux clair  
comme un smog londonien et sa glauque clarté  
nous crève les yeux nous fissure l'esprit et on rampe  
là l'un vers l'autre dans nos yeux et nos esprits  
pendant que le jour se casse nos lèvres sèches lampent  
la musique de nos boissons de tes yeux jolis  
comme mer de possibilités là devant nous  
l'autre est parti sans laisser de pourboire  
et le barman nous fixe nous dit alors vous  
ce sera quoi ? ce sera pour l'instant juste boire  
le bleu de tes yeux ton regard ton visage  
dans la mer de choses possibles là où on nage

Extrait du poème *À Bourges* de Ian Monk, in *14 x 14 l'Âne qui butine*, 2014



**L**an Monk s'est appuyé pour la première fois sur les photographies d'Hervé Van de Meulebroeke lors d'un atelier d'écriture mené en Angleterre en 2015. Considérant que la photographie est une quantité d'espace découpé, elle constitue une invitation à en imaginer le prolongement : le texte devient dès lors le hors-champ de la photographie. Désireux de poursuivre l'exercice, l'auteur demande au photographe de lui confier douze autres créations. Chacune d'entre elles déclenche, par l'attention qu'elle suscite, une pensée qui nourrit la parole poétique. Le déplacement naturel et inéluctable de la concentration fait naître le haïku. Puis le cheminement de la pensée amène le poète à écrire un texte tout ailleurs, sans lien apparent avec la photographie de départ, si ce n'est le haïku contenu dans les douze lignes du poème. L'abandon fonde donc cette double démarche de création : le photographe abandonne progressivement son sujet pour travailler la matière visuelle, le poète le visuel pour la matière verbale. Leur livre interroge le rapport à la réalité : non pas seulement les règles imposées par le contexte culturel (comme les techniques de composition en photographie), mais aussi notre manière de percevoir et de pratiquer le monde, pour créer du mouvement là où tout semble figé.

Avant propos du livre "ça coule et ça crache", éditions les Venterniers





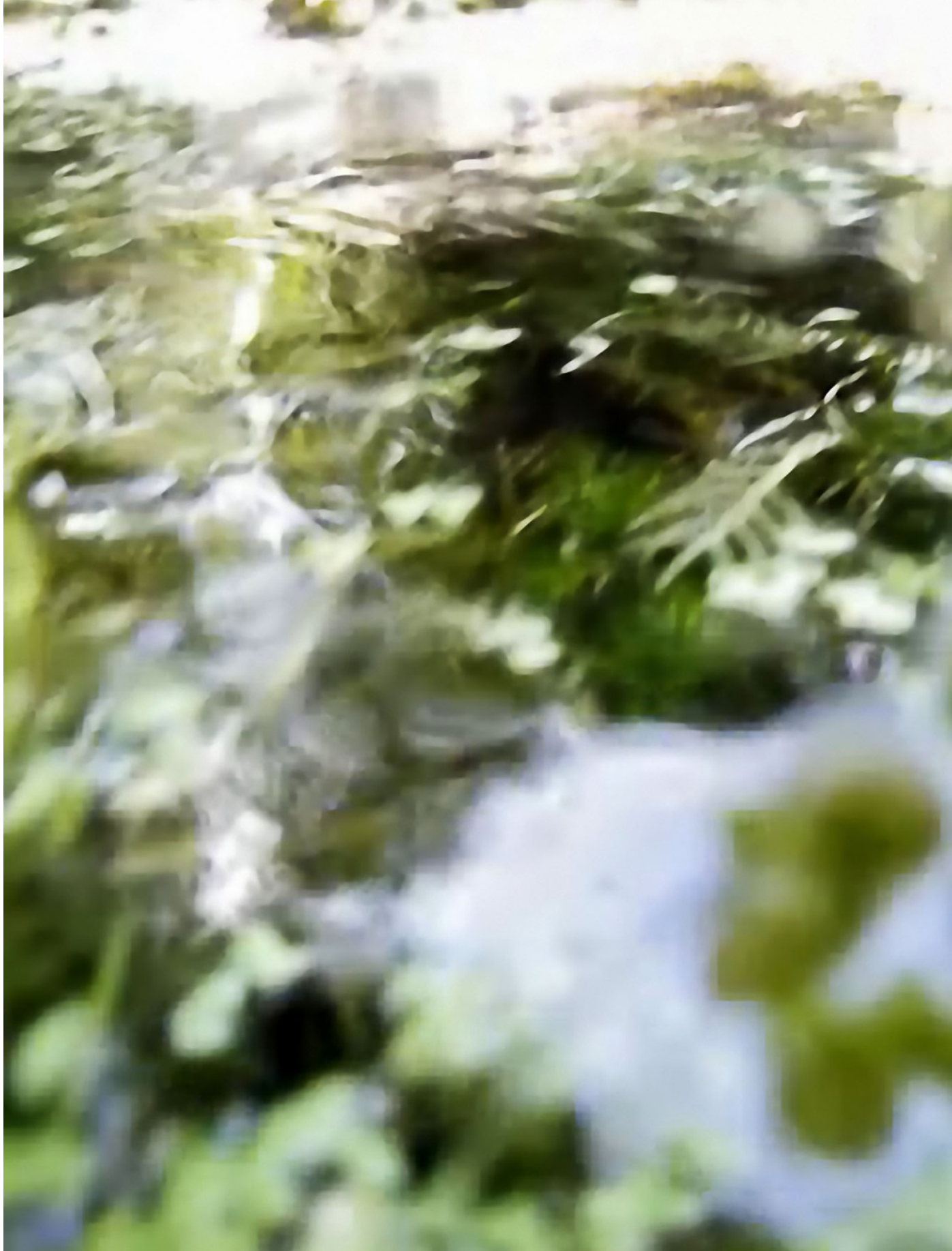
Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

ÇA COULE ET ÇA CRACHE  
LE RUISSEAU VERSE BRUYAMMENT  
SON LOT DE VICTIMES

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers

Tout est possible ici puisque tout est liquide  
et je ne crois pas trop aux arbres en général  
le papier alu même froissé même vide  
reflète aussi très bien la lumière hivernale  
dans cette sorte de brouillon les poissons nagent  
à l'envers si l'on veut sans distinction de sexes  
pas vraiment de quoi les bombarder personnages  
de (ce qu'il en reste) notre sonnet complexe  
exacte anagramme du texte d'Yan Monch\*  
— noter l'absence de rouges ou ce larsen  
douloureux là sous le jour sans jour : a sad song  
..... *Icy Sun*  
« .....[l l l l l o u u s s s s s s s s s s s y y] ..... l'amour  
..... va absolu toujours »

\* « Je regarde le bistrot », extrait du poème *À Bourges*  
de Ian Monk, in *14 x 14*, l'Âne qui butine, 2014



Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

LA PATINE DES CHOSES  
SE FIXE SUR LE MONDE LUI-MÊME  
COMME UNE LENTILLE FLOUE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers



Mon cœur comme un oiseau il est lumineux clair  
comme un smog londonien et l'obscur clarté  
nous crève les yeux à la clarté des lampes  
là l'un vers l'autre dans le banquet de la vie  
les pieds dans les glaïeuls nos lèvres sèches lampent  
sur les ailes du temps de tes yeux jolis  
La découverte alors voilà là devant nous  
il faut partir à point sans laisser de pourboire  
et le barman nous fixe au sourire si doux  
Sois sage ô ma douleur ! pour l'instant juste boire  
dans la nuit du tombeau ton regard ton visage  
Et tout vient signifier la fin là où on nage.



Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

UN LIEN VERT SE FAIT  
ENTRE LE MONDE DE DEVANT  
ET L'INVISIBLE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers

Et l'oblique aujourd'hui

Au bistrot j'ai commandé un  
Virgin mojito – cocktail sans alcool  
Mais le serveur m'a demandé si je voulais un  
Verre de gin mojito  
J'ai dit non un virgin mojito  
Juste des feuilles de menthe de l'eau gazeuse  
Du sirop de sucre de canne  
Des tranches de citron vert et des glaçons  
Alors le serveur m'a apporté un virgin mojito  
En fait le principal élément de ce cocktail  
Ce sont les glaçons  
C'est cocktail de glaçons pour garçon  
Alors j'ai collé le verre à hauteur de l'œil  
Et j'ai regardé la ligne de démarcation entre le haut et le bas  
Entre le liquide et l'air  
Le fond du verre était verdâtre presque jaune  
Tout encombré des pépins des citrons  
Et mon œil tout près du verre  
La ligne de séparation était épaisse et presque noire  
Sur laquelle flottaient des morceaux réguliers de glace pilée  
Comme des diamants flous dans lesquels brillait une étrange lumière  
Tandis qu'au-dessus je percevais la menthe fraîche  
Des copeaux de feuilles vertes ciselées et denses  
Et des coulures noires  
Tiges de menthe grossies par la loupe du verre  
Mais le plus étrange  
Œil collé à la paroi du verre  
Dans sa glauque clarté

Griffure zébrure balafre  
Était la paille de mon breuvage  
Une paille vert tirant sur le jaune  
Une paille oblique  
Surface horizontale  
Tiges verticales  
Et paille oblique  
Et mon œil obnubilé par cette obliquité  
Déroutante paille fendue  
Comme si boire m'était défendu  
Bien que ne le soit pas humer la menthe  
Qui cache toujours quelque chose  
Car il manque quelque chose à ce breuvage  
Il faut bien que ce cocktail  
Menthe par omission  
N'empêche : je savoure en pensée  
Le moment où je tremperai mes lèvres sèches  
Ce sera l'instant juste de boire  
Les deux taches de lumière au travers de la paroi  
Comme deux yeux me regardent  
Et je vais bientôt boire boire  
Boire le vert de tes yeux ton regard ton visage  
Dans la mer de choses possibles  
Où nagent la menthe le sucre et le potentiel

Inventaire à la Jacques Bens

(Oulipo, *La Littérature potentielle*, 1973, p. 166-171)

Les substantifs

Le bistrot

Le smog et la clarté

Les yeux et l'esprit

Les yeux et les esprits

Le jour et les lèvres

La musique, les boissons et les yeux

La mer et les possibilités

Le pourboire

Le barman

L'instant

Le bleu, les yeux, le regard et le visage

La mer et les choses

Les adjectifs

Lumineux et clair

Londonien et glauque

Sèches

Jolis

Possibles

Les verbes

Je regarde et il est

Crève, fissure et rampe

Se casse et lampent

Est parti et laisser

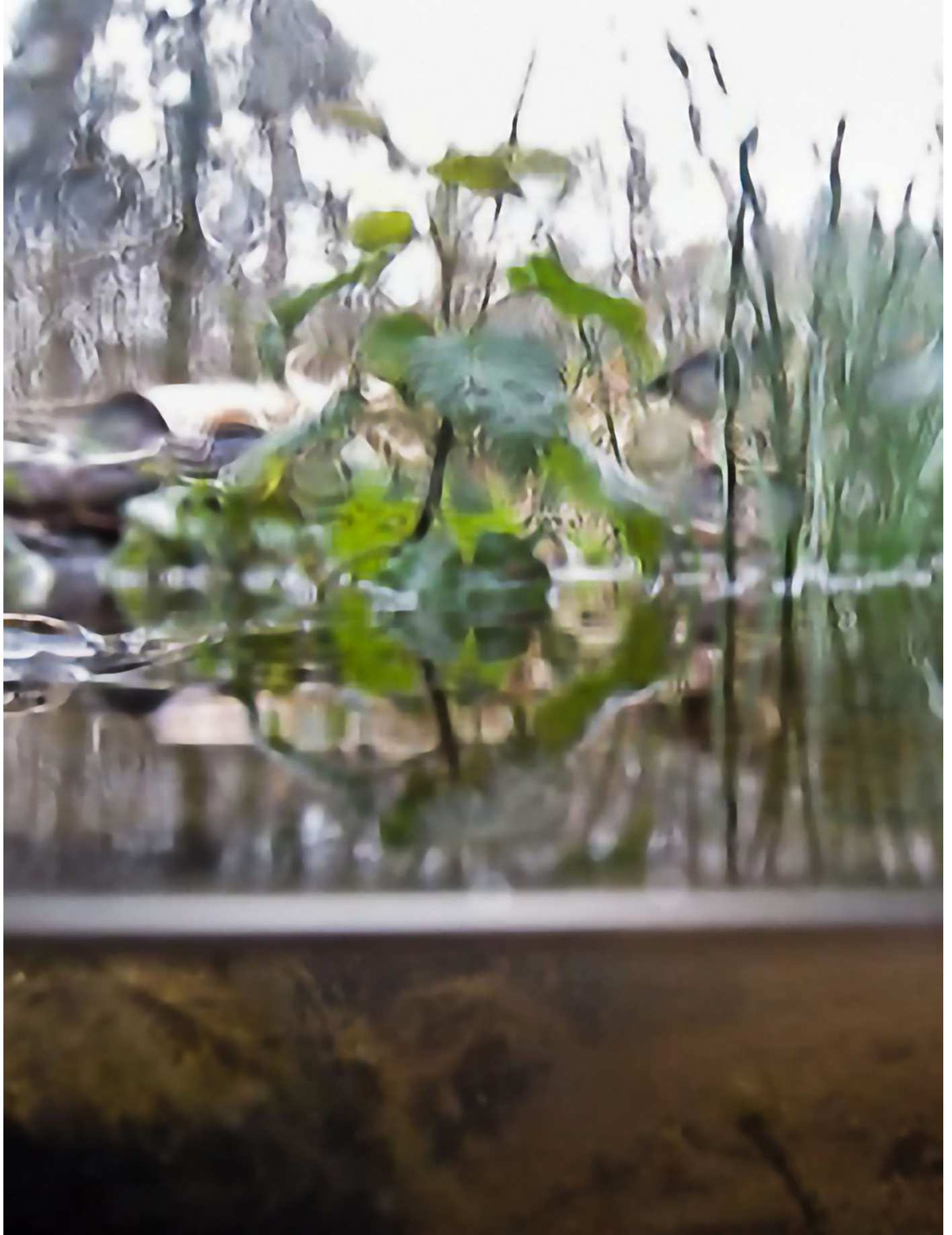
Fixe et dit

Sera, sera et boire

Nage

A propos de « Je regarde le bistrot », extrait du poème  
À Bourges de Ian Monk, in *14 x 14*, l'Âne qui butine, 2014



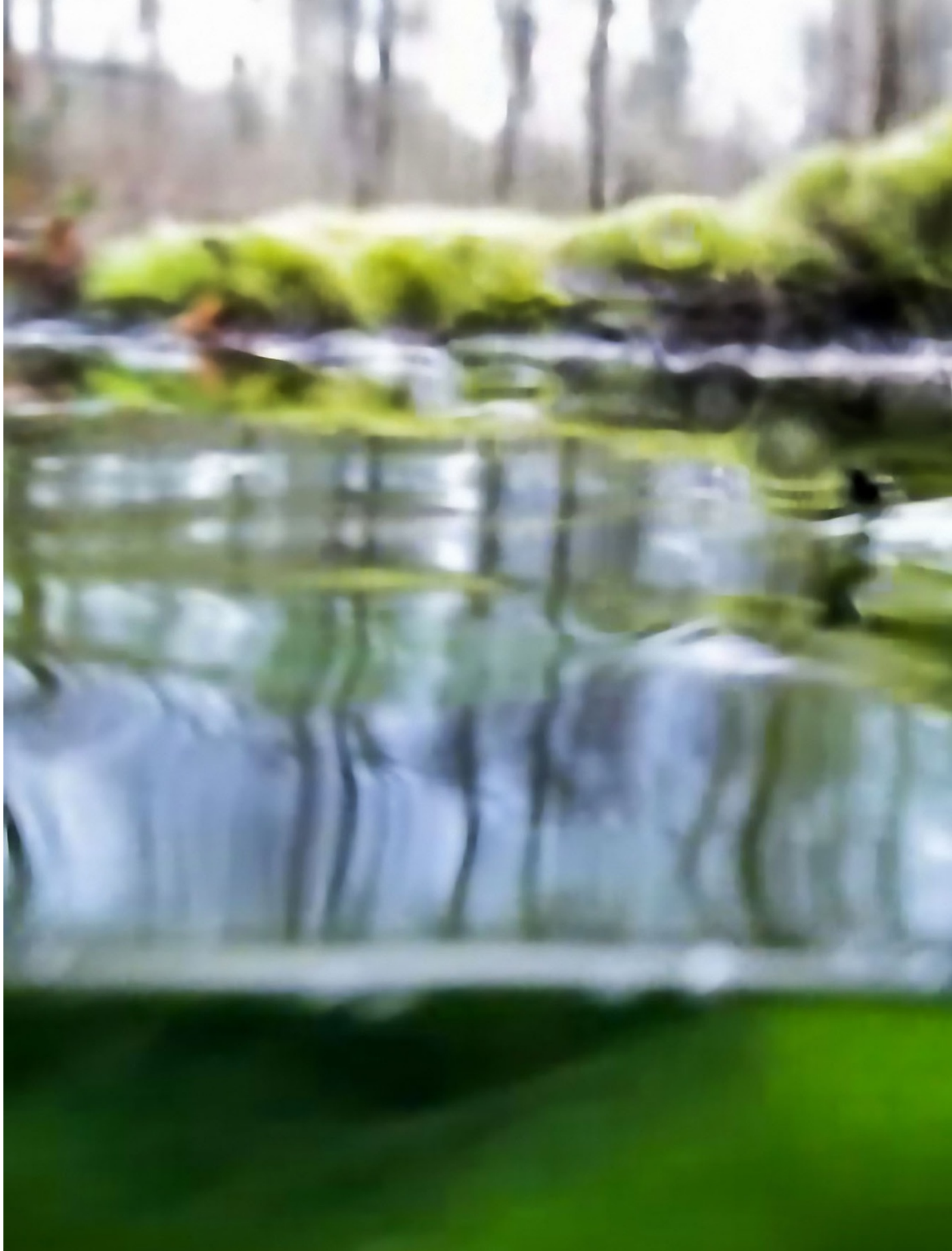


Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

TOUJOURS LA VIE VUE  
DEPUIS LE CRISTAL D'UN VERRE  
VIDÉ DE TOUT SENS

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers

je regarde le lotus il est lumineux clair  
comme un ciel brésilien et sa glauque clarté  
nous crève les yeux nous fissure l'esprit et il rampe  
là vers l'un vers l'autre dans nos yeux et nos esprits  
pendant que le jour se lève mes lèvres humides lampent  
la musique verte de la rosée de tes beaux yeux  
comme un lac de possibilités là devant nous  
l'aube est partie sans laisser de pourboire  
et le jardinier nous fixe nous dit alors vous  
vous voulez quoi ? ce sera pour l'instant juste sentir  
le vert des feuilles notre regard notre visage  
dans le lac de choses possibles là où il nage



Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

L'AMIBE QUI RESSENT  
SA PREMIÈRE AUBE MOINS VERTE  
QUE LA GLU AU FOND

Ian Monk, *ça coule & ça crache,*  
éditions les Venterniers

Je regarde le bistrot sans mes lunettes  
(poème flou)

je radrège le brotist il est luimenux cilar  
cmome un song lindonéon et sa gaulque craté  
nous cève les yeux nous furisse l'ersit et on rapme  
là l'un vres l'ature dans nos yeux et nos ersits  
pednant que le juor se csase nos lèves sèches lapment  
la muquise de nos bonsois de tes yeux jloïs  
cmome mer de pistilobisés là danvet nous  
l'ature est patri sans lexisar de proubroie  
et le braman nous fixe nous dit arols vous  
ce srea quoi ? ce srea pour l'intanst jutse broie  
le belu de tes yeux ton regrad ton visgae  
dans la mer de chesos plobisses là où on ngae





Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

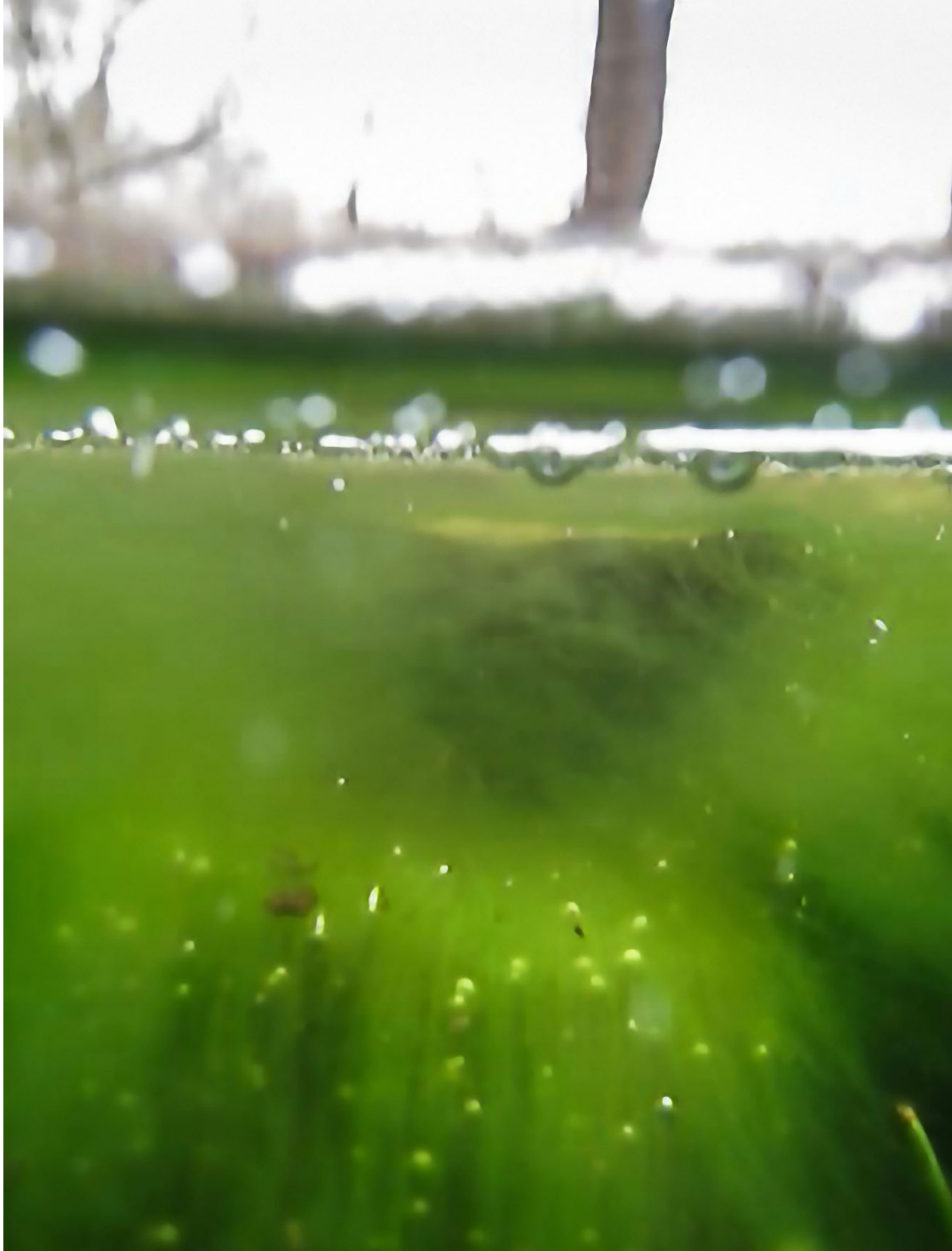
L'OEIL DU LIMON FIXE  
DE LOIN UNE CHOSE TENTANTE  
PAR SA SÈCHE BRILLANCE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers



GL0BZ 2016 ça coule & ça crache

de l'image saisir l'esprit	il devait pleuvoir	derrière nous	ou devant vous	et on rampe	regarder et pourtant ne rien voir	et si la lune était la lampe	ici retrouvée quoi la virtualité	image pas si sage	comme neige joli	douteuse clarté	pourtant un éclair	au-dessus de la mer	les merveilleux nuages
un peu comme un crayonnage	ou quelque chose dans cet esprit	ou alors repleuvoir	dirions nous	direz vous	même penché agrippé à la rampe	et s'il y avait une histoire	disque pâle sous la lampe	abandonnez votre surdité	pâle ton visage	pas beau non même pas joli	éblouissant de clarté	dans ce blanc-là clair	dupoète amer
est-ce joli	une brumeuse clarté	des tons de gris très clair	des possibles la mer	mollement entre les nuages	des carrés j'ai compris	pas le genre vieux grimoire	ainsi la voyons nous	vous		merdes diversement noires	lointaine lampe	blanc où tu n'as jamais été	dans la glace se dévisage
est-ce la mer	parmi ces nuages	ou n'ai-je pas compris	ni blanc ni noir	toi et moi nous	ou vous	mais sous les feux de la rampe	car nous sommes dans le noir	allumez une lampe	plutôt l'éternité	des rides sur un visage	lumière jolie	glauque clarté	ce devait être lumineux clair
c'est peut-être un soir sous la lampe	peut-on dire limpidité	la trame d'un tissage	ciel bizarrement joli	nous avançons dans la clarté	en un éclair	un conte amer	c'est comme un hivernage	pour vous ouvrir l'esprit	la mécanique ondulatoire	oui voilà pourquoi pas nous	la voyez-vous	comme une crampe	mais non j'écris sans savoir
blême l'image	tout juste joli	manque un peu de clarté	le gris est moins clair	on ne voit même plus la mer	aucun personnage	plein de mauvais esprit	même illusoire	aidez-nous	savez-vous	entre les barreaux de la rampe	dans la nuit noire	éclairer le jour avec une lampe	je ne sais plus où j'en étais
face à nous	peut-être vous	une estampe	le vert est ivoire	ici aussi il faudrait une lampe	mais de la solidité	non à voir ton visage	mais quand même jolie	à deviner la clarté	comprendre comment on s'éclaire	amers	ciel sans nuage	ici nous sommes pris	écouter pour voir
avec du vert clair	voyez-vous la mer	le dessus des nuages	quel esprit	ne serait-ce que pour voir	nous y mettre nous	à vous voir vous	elle emplit nos tempes	à voir et à revoir	la lumière de la lampe	laisser un peu de vacuité	même pas un visage	c'est du joli	refaire la clarté
comme peint à la détrempe	trop noire ce soir	une trop faible lampe	est-ce bien de l'humilité	ton regard ton visage	ce pourrait être tellement joli	de l'obscurité à la clarté	des différents sens du mot clair	c'est comme une grammaire	les nuages	nous fissure l'esprit	pour voir	comme nous	ou comme vous
regarder à travers des lunettes noires	approcher la lampe	pour cette fluidité	dissimuler ton visage	tes yeux jolis	même si jamais en pleine clarté	le contenu de moins en moins clair	allée la mer	des mots surnagent	mais à quel prix	de l'eau à boire et à reboire	je dis nous	je veux dire vous	penchés au-dessus de la rampe
et vous, que voyez-vous ?	descendre sans se tenir à la rampe	l'essuyer d'un coup de mouchoir	s'approcher du verre de la lampe	sans timidité	des yeux un visage	de moins en moins joli	demandez plus de clarté	mehr Licht plus clair	le mouvement de la mer	un moucheron qui nage	j'essaie de faire de l'esprit	il n'y a rien à boire	après nous
seulement de l'obscurité	ce serait un lissage	pour faire joli	affaiblir la clarté	leur vert aussi pas si clair	sombre comme la mer	c'est comme un carnage	dans quel état d'esprit	poème obscur car à l'encre noire	la houle face à nous	vous ne le voyez pas vous	mais je rampe	il n'y a rien à voir	plus qu'à éteindre la lampe
j'ai ajouté un peu de clarté	à peine moins sombre presque clair	une impossible mer	c'est un griffonnage	un spectre un esprit	la mer à boire	j'ai noué je renoue	vous le savez vous	ces mots que l'on campe	la matière noire	malgré la lampe	viendra l'été	il y aura ton visage	même pas joli
juste pour voir	pour nous	pour toi et lui vous	peu à peu l'entropie rampe	pourrait nous émouvoir	où nos yeux nos lèvres se trempent	tout ça sans lucidité	une image ou beaucoup d'images	sans parvenir à les trouver jolis	cette obscure clarté	qui pourtant nous éclaire	au fond la mer	tes yeux où l'on nage	reprandre ses esprits



Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

UN AUTRE MONDE VERT  
UNE VIE DANSE APPAREMMENT  
SUR CETTE TENSION

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers

Le poème du jour, le 20 mars 2016, Paris  
(avec une photo de Hervé Van de Meulebroeck)

J'ai vu, l'autre jour, dans une ornière  
en Corrèze, gorgée d'eau, des grappes  
d'œufs de grenouilles, je me demande

*(ornière, grappes, demande)*

puisque c'est l'heure de l'apéro  
si c'est mangeable façon caviar  
– une obsession – probablement pas

*(l'heure, caviar, obsession)*

œuf à l'œil noir de sauteuse verte  
quand mon guide me dit que de toute  
façon, n'en fera qu'une bouchée

*(œuf, toute, bouchée)*

le premier pneu de tracteur venu.





Hervé Van De Meulebroeke  
*sans titre*

LE SOLEIL REPLONGE  
DANS LA MARE DE SON ENFANCE  
BOUILLANT D'AVENIR

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,  
éditions les Venterniers

Je regarde le fromage il est lumineux et clair  
comme un smog londonien et sa glauque clarté  
me crève les yeux me fissure l'esprit.  
Vais-je le manger des yeux ou le croquer en vrai ?  
Pendant que le jour se casse mes lèvres sèches aspirent  
la poudre jaune égrenée par les vers,  
les asticots aux yeux jolis.  
Comme une cocagne possible, là devant moi.  
Je ne partirai pas sans laisser de pourboire  
au barman qui me fixe dans la lumière des verres,  
guettant le moment où je vais entrer dans le fromage  
et disparaître pour n'y rien voir et m'y empiffrer.



